

# Face à moi

**Tome 2**  
**Le social**

Roman de Sam Claude



JPM 

# VENDREDI, LE 21 MARS 1997

*Pauvreté, tu me possèdes*

Tabarnak !

Encore une maudite araignée. C'est à croire que j'en fais l'élevage. Si elles pouvaient être irradiées pis me piquer afin que je me transforme en Spiderman, cherais ti content vous pensez ?

Je me levai de ma bruyante chaise barçante pour écrabouiller ce multipattes. Voilà ! Je marchais les pieds nus sur un tapis envahi de bibittes de toutes sortes, des espèces en voie de disparition, soyez-en sûr. Quand c'était pas les araignées qui voulaient ma peau, c'était les acariens. *Fun* vivre... *fun* !

En ce beau matin de tempête de neige, malgré le fait que c'est le début du printemps pis qu'on est écœuré de l'hiver, je cherchais en vain l'inspiration pour écrire. Ma technique consistait à respirer profondément les petites culottes de Julie. Ça marchait pas à matin. Pas assez usées faut croire.

Je voulais écrire et me sentir satisfait en fin de journée. C'est rare les jours que je pouvais le faire en toute tranquillité. Désespéré, de ne plus avoir de petites culottes à renifler, j'allai à ma chaîne Hi-Fi faire jouer la chanson « Le blues du *businessman* » de Luc Plamondon, interprétée par Claude Dubois. Je regardai mon chien Benji, qui avait l'air magané par la vie avec le seul nom original que mon inspiration m'avait dictée. Désespéré de mon désarroi chronique, il leva lourdement la tête comme pour me dire : « Tu en as pas marre de faire jouer cette chanson ? »

Ce minuscule studio était devenu mon havre de paix. Je demeurais sur la rue Normand à Lévis. Mon studio se trouvait à cent mètres d'où fut suspendu le gibet du corps de La Corriveau. Marie-Josephte Corriveau si vous préférez. Je le mentionne ici en passant, au cas où je disparaîtrais étrangement.

Faut dire qu'il y a toute une bande de Gris qui fait la foire dans la maison d'en arrière qui pourrait être considérée comme suspecte dans ma disparition depuis que je leur ai volé leur BBQ. Je dis ça comme ça en passant.

Je voulais devenir écrivain... je voulais devenir un intellectuel, d'avoir l'air d'un gars qui comprenait à fond le sens de la vie en rehaussant ma valeur intellectuelle plutôt que matérielle. Finalement, j'avais les poches vides, mais la tête bien remplie. Ben voilà mon gars, c'est fait !

Pendant que les gens vivaient dans leur petite maison avec une voiture dans l'entrée, moi je vivais dans un studio et j'achetais des cartes de bus. Pendant que mes *chums* se payaient une bière, moi je me payais une boîte de trombones. *Fun* vivre !

Je pouvais au moins me vanter d'être plus riche que tous les César de l'histoire. Je possédais un lecteur DVD, pas eux ! Fak, si le monde se croyait pauvre, y avait juste à se dire que Crésus, Platon ou Jésus n'avait jamais possédé de technologies aussi modernes. Ché pas ce que Jésus aurait fait avec un lecteur DVD, mais avec le studio ILM de Georges Lucas, y aurait fait encore plus de miracles.

J'enviais rien aux gens plongés dans une belle petite routine, qui en avaient pour vingt-cinq ans à payer leur maison. Je dis pas que mon régime de vie était mieux, mais j'aurai pas cette impression de vide, à l'âge de cinquante ans, provenant d'une vie ultraprévisible passée essentiellement à s'acquitter d'une hypothèque. Le seul vide que j'aurai, il sera dans mon compte en banque.

Pour l'instant, une cigarette, un café et ma télé, c'est tout ce dont j'avais besoin.

Faut de l'humilité pour vivre de même. Les gens sont ben plus préoccupés par ce qu'ils pouvaient montrer aux autres. Par chance que « les autres » existent. Mais les intellos de mon genre sont aussi comme ça. Ils aiment bien montrer qu'ils ont beaucoup de connaissances et que leur intelligence supérieure leur permet des réflexions complexes-. Bref, tout le monde possède ce besoin irrésistible de montrer sa supériorité. Nous sommes tous superficiels, peu importe notre genre. Ça m'écœure de pas être capable d'avoir raison quand je m'obstine avec moi-même !

Je prenais le risque de vivre une vie différente de celles des autres, avec les bons et les mauvais côtés. Je ne me basais pas sur la norme sociale pour me dicter mes choix de vie, bien que ça soit pratique, surtout si tu voulais pas être enfermé dans un asile un jour.

Vivre seul, c'est contraignant. Toute l'économie mondiale était basée sur une vie à deux, ostie ! Quand tu allais dans les supermarchés-géants-entrepôts-genre-garage-d'avion-comme-le-747, tout était à rabais. Comme les *cans* de bines pas chères, mais fallait que t'achètes une caisse complète. Si je voulais en finir avec ce monde, j'aurais qu'à toutes les manger la même fin de semaine, pis on me retrouverait mort asphyxié dans mon appartement. Le médecin légiste conclurait : « Mort par flatulence. »

Pis en vivant seul, oubliez l'idée de posséder une maison. *Anyway*, si j'avais du fric, je le garderais pour des voyages. Je me sentais trop jeune pour vivre une vie rangée. Retournez à vos vies de pépères simonac ! J'vous en souhaite du bonheur !

J'écoutais pas mal de musique. Dernièrement, mes choix musicaux avaient beaucoup

changé. J'savais pas si c'était cognitif ou si c'était la réalité pure et brute, mais je crois que la musique que j'écoutais vieillissait encore plus que moi. Je tentais de revenir à mon enfance, peut-être même à ma naissance. C'était inconscient. C'est pour ça que je ne devais pas le savoir.

Tant que je n'écouterai pas les castagnettes, ma face serait sauvée. Dans cette cellule contemporaine de changements musicaux, j'écoutais des trucs plus vieux, certes, mais surtout plus progressifs. Ça m'éclatait les neurones !

« Lady Fantasy » de Camel

« Hocus Pocus » de Focus

« Kayleigh » de Marillion

« Locomotive Breath » de Jethro Tull

« Aladdin Sane » de David Bowie

« No Quarter » de Led Zeppelin

« You Belong To Me » de Bob Dylan

« Bohemian Rhapsody » de Queen

« In the Cage » de Genesis

« The Forgotten (Part two) » de Joe Satriani

« Child in Time » de Deep Purple

« When the Music's Over » de The Doors

« Roundabout » de Yes

Bon, fini le bavardage, y faut que je donne à manger à mon chien. « Benji », qui réagit aussitôt, me regardant fixement comme s'il se demandait pourquoi je l'appelais. « Ben oui, c'est bien la première fois que je te nourris. Idiot ! » Cela provenait peut-être de moi, mais on aurait dit que mon chien était dépressif. Je déteignais sur lui probablement. Pas pour le poil, car j'étais du genre imberbe, ni pour la couleur du poil, car j'avais une chemise verte carreautee jaune, mais uniquement pour l'humeur.

— Viens manger ! Je viens d'attraper un beau petit chaton tout neuf, rien que pour toi.

Il se léchait les babines maintenant. Triple idiot.

— Ben non, c'est le même bon vieux sac de graines sèches. Viens manger !

C'était pas sans lâcheté qu'il se leva pour venir jusqu'à moi.

— Ah ! merde ! Le sac de nourriture est vide.

Bon, il fallait me faire à l'idée qu'un tour à l'épicerie s'imposait.

Je pris mon manteau tout en observant la neige qui tombait abondamment dehors. Faut dire que la neige accumulée me permettait de profiter seulement de la moitié de ma porte-patio. J'hésitais avant de sortir. Je regardais mon chien.

— T'aimes la pizza ?

L'instant d'après, nous mangions tous les deux une énorme pizza, livrée directement à ma porte. J'avais été d'une générosité sans précédent sur le pourboire donné au livreur, question de lui exprimer toute ma gratitude pour m'avoir évité d'affronter le pire. Le temps que la tempête de neige s'estompe.

La bedaine pleine, je relaxais sur mon sofa qui se trouvait aussi à être mon lit. Un studio, c'était tout ce que je pouvais me payer. Je sautais d'une *job* à une autre plus rapidement qu'une invasion de sauterelles et de criquets dans les champs de blé. Alors j'avais décidé d'arrêter de travailler. Un problème de gestion en moins. C'était pas très payant le BS (l'Aide sociale), mais je pouvais manger. Pour mes dettes, ben, elles devraient attendre. C'est smatte en batinse pour les compagnies de crédit ! Ben oui, chu comme ça.

Quand je regardais mes parents ou mes grands-parents, je les enviais. Eux y avaient réussi à accumuler de l'argent tout au long de leur vie. Lentement, mais sûrement, ils avaient construit leur retraite. Moi, je m'appauvrisseis d'année en année et ma retraite se résumerait à payer les dettes que j'aurais accumulées tout au long de mon passage terrestre.

Je pris conscience de ma véritable pauvreté il y avait quelque temps en m'achetant des vêtements. Payer douze piastres pour une paire de bobettes quand un jeans en coûte soixante, c'est à se demander si ça vaut la peine de mettre des sous-vêtements. Le jeans pourrait faire *la job* des deux.

Pis nos sous-vêtements à nous les gars sont mêmes pas fabriqués en soie. D'un autre côté, tant qu'à payer aussi cher, y pourrait les faire en soie... C'est doux de la soie... ben non... chu pas de même. Juste de temps en temps.

Bilan, j'étais pauvre. Pis chaque fois qu'on racontait que le capitalisme faisait de plus en plus de millionnaires, je me demandais combien de pauvres supplémentaires il avait fallu pour y arriver.

Ceci dit, j'ai arrêté de m'acheter des bobettes et j'ai attaché mon truc avec de la corde. Voilà qui me faisait économiser. C'était pas super confortable, mais avec les douze piastres d'économie, j'avais pu me faire livrer une pizza aujourd'hui. Miam !



## LÉA

En ouvrant les yeux dans mon lit, je fixe le plafond. Tout à coup, je repère une petite araignée. Encore ! Faut qu'elle aime ça voir le monde à l'envers, déjà qu'à l'en drette, le monde yé pas mal à l'envers.

Je me mets à réfléchir pis là, une représentation se forge dans mon esprit. C'est comme une image sur papier photo dans un révélateur. Ça commence vraiment à m'obséder. Suis-je plus intelligent que tout le monde ? Est-ce que j'ai vraiment un QI supérieur à la moyenne ? Je suis convaincu que oui !

Je devrais le savoir avec ma super intelligence. Mais non... C'est pas le cas.

En tk, pour un samedi matin, je trouve que je suis pas mal dégourdi.

Je décide d'aller sur Internet faire des tests d'intelligence. Question d'en avoir le cœur net. Pis le faire savoir au monde aussi. Si je suis vraiment plus intelligent que la moyenne, y vont arrêter de s'obstiner avec moi quand je parle, simonac !

Fak, je m'inscris à des tests. Ostie ! j'comprends rien. Pis faut répondre dans un laps de temps donné. Moi, j'aime ça quand je peux prendre mon temps. Ça veut pas dire que je suis moins intelligent que les autres, sacrement ! Ça veut juste dire que j'ai pas envie de me stresser. Le stress, c'est pas bon pour la santé. Si ce genre de réflexion prouve pas que je suis superintelligent... ben leur test, c'est d'la marde !

J'ai finalement arrêté les tests. Chu déjà rendu blasé. Blasé, mais superintelligent. Ce qui me permet, momentanément, de me sentir bien dans ma peau.

J'enfile mes grosses pantoufles pis je garde mon pyjama. On est bien en pyjama. Y'en a qui font même des partys pyjamas. C'est dire comme c'est trippant. Je me suis habillé comme ça une fois pour aller travailler. Mon *boss* m'a jeté dehors. Aie ! Faut ti être cave. Y voulait quoi ? Que j'entre travailler en bobettes !

Peu importe, je prends mon petit déjeuner. Une *toast* avec du bon beurre de *peanut*... même hostie de beurre de *peanut* qui était censé remplacer la viande quand j'étais jeune. Vous vous rappelez, dans les groupes alimentaires ? Y'en a qui était fort dans le *lobbying*. Des gars aussi intelligents que moi.

On cogne à porte. J'ai pas envie de répondre. À huit heures du matin, ce sont la plupart du temps des enfants qui ont besoin de financement pour leurs activités. Pis mes



activités moi ? Je n'écœure pas le monde avec ça.

En tk, ça cogne encore. Je les trouve persévérants. C'est vrai que c'est une qualité que je devrais encourager. C'est la quatrième fois qu'on frappe. J'espère que ça en vaut la peine. Je mets ma dernière bouchée de *toasts* entre mes lèvres pis je me rends à la porte. Je tente de voir par l'œil magique, mais y'a rien de magique justement. Je vois juste un bras. J'ai pas le choix, faut que j'ouvre la porte. Surtout que ça vient de frapper pour une cinquième fois.

— Ouais, dis-je endormi.

Je venais de me rappeler que j'avais une *toast* sur le bord de la bouche, alors impossible de faire croire que je venais de me lever. À moins que je dorme avec de la bouffe dans gueule au cas où j'aurais faim en dormant. Chu persuadé qu'on n'est pas beaucoup à faire ça.

— Salut ! dit une jeune fille hyper enthousiaste. Je m'appelle Léa. Je voulais... j'avais le goût de te rencontrer.

J'ai mis ça sur la faute de la fougue de la jeunesse. Parce que sincèrement, personne n'a envie de me rencontrer. Même pas mes voisins de palier. C'est comme dans un bloc à appartements, l'activité sociale se résume principalement à se dire salut quand on débarre notre porte en même temps que notre voisin.

— Que puis-je faire pour vous, jeune fille ?

— Je... heu ! je suis un peu nerveuse. Je... je suis ta fille... papa.

Là, je suis scié en deux morceaux équidistants. Ou en deux morceaux égaux si vous préférez. Là c'est sûr, je rêve. Rêve, hummmm ! ou c'est peut-être un cauchemar.

— Tu te rappelles de Sharon... un soir de disco... vous avez... vous avez fait crac crac et puis voilà ! Je suis arrivée.

À moins que mon cerveau soit engourdi, je ne pense pas qu'aucune femme ne soit en mesure d'accoucher d'une fille de quinze ans. À moins que la conception *in vitro* soit vraiment étendue sur plusieurs années.

Cette Sharon... ça me rappelle quelque chose tout à coup... nous avons bu comme des *trucks*.

— Voilà... papa. Je voulais te connaître. Maman est au courant. Je ne suis pas venue comme ces filles superobsessionnelles qui veulent à tout prix...

Je lui claque la porte au nez et mets le verrou. Je retourne à mon déjeuner.

Visiblement, cet évènement surréaliste ne concorde pas avec la journée que j'avais planifiée. Je l'entends frapper encore. Elle frappe de plus en plus fort. Elle hurle qu'elle est ma fille. J'espère que ça dérange pas trop les voisins, car j'ai pas l'habitude de semer le trouble autour de moé.